

## Sabine Macher, guerre et paix sans je

Patricia Brignone

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/53640>

DOI : [10.4000/critiquedart.53640](https://doi.org/10.4000/critiquedart.53640)

ISSN : 2265-9404

### Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

### Référence électronique

Patricia Brignone, « Sabine Macher, guerre et paix sans je », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 26 novembre 2020, consulté le 25 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/53640> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.53640>

---

Ce document a été généré automatiquement le 25 septembre 2020.

EN

---

# Sabine Macher, guerre et paix sans je

Patricia Brignone

---

- 1 L'ouvrage d'emblée intrigue par son titre, impression que la lecture renforce dès les premières pages rédigées sans majuscules. Avec son style incisif dépourvu de tout « je », au profit d'autres modes d'énonciation, il s'agit bien néanmoins du récit d'une personne qui se raconte. Entraîné dans cette forêt de signes, le lecteur finira toutefois par se frayer un chemin dans le fourmillement de scènes convoquant près de cinquante ans d'existence partagée d'un côté et de l'autre du Rhin. Ces micro chroniques tirées de différents cahiers oscillent d'une vie allemande (commencée à Fribourg, d'où l'auteure est originaire) à celle ancrée désormais à Paris. De ces villes (à l'instar de Stuttgart ou Berlin où s'installera un temps Sabine Macher) il en sera peu question (tout comme de la danse, qui est pourtant l'activité majeure de l'auteure<sup>1</sup>), cette traversée ressuscitant essentiellement l'histoire familiale et ses souvenirs d'enfance saillants. Aux évocations à tonalité multiple : des plats du cru, source de dégoût, aux pâtisseries convoitées appelées « schiffen » (p. 24), des corrections administrées par le père sur ordre de la mère alternant avec les scènes de jeux avec les frères, ou encore du coloris des rideaux des chambres à coucher aux draps dans lesquels on dort – qui disent autant ceux qui s'y reposent que ceux qui y meurent – viennent se télescoper les épisodes qui émaillent la vie d'adulte de l'auteure. La matière littéraire que dessinent ces narrations s'impose par son côté imagé et sonore, traversé par le bruissement de la langue germanique. Le rythme vif et syncopé voit s'enchevêtrer de brefs récits aux temporalités brouillées, semblables à des éclats de vie où se combinent comme dans une danse (à la façon de celles, macabres, du Moyen Âge) les mouvements les plus contrastés de l'existence : amour, rencontres, mort. Ainsi cette allusion aux derniers instants du père alité, associée à cette méditation : « les banques meurent aussi et il faut les sauver » (p. 124). De ce décor ineffable d'une jeunesse allemande, mais aussi de ces mille et une choses du quotidien inspirant réflexions à la volée, on retiendra l'idée d'une autobiographie funambule où se conjuguent dans un fondu enchaîné passé et présent.

---

## NOTES

1. Sabine Macher est présente toutefois sous la forme d'un texte de la danseuse Polina Akhmetzyanova : « Mon morceau » (p. 220-238), inséré quasiment en fin d'ouvrage.